

LE PREMIER ET LE PLUS PROFOND DES SAVANTS :

ADAM, NOTRE PREMIER PÈRE !

PAR M. L'ABBÉ F. X. BURQUE.

(Continué de la page 177).

(Suite)

III

Après cette démonstration, purement philosophique, de la science suréminente d'Adam, il est convenable, pour ne pas dire nécessaire, de confirmer une thèse aussi palpitable d'intérêt, par le témoignage de l'Eglise, des Docteurs, de l'Écriture Sainte et de l'Histoire. La chose est-elle possible ? Oui ; non seulement possible, mais facile. C'est cette démonstration même que nous allons maintenant entreprendre.

La définition de l'Eglise est ainsi formulée : *Anathème celui qui dira qu'Adam, par suite de sa prévarication, n'est pas déchu quant à son corps et quant à son âme.* Or tous les Théologiens interprétant cette définition, enseignent 1^o que le corps a perdu sa rectitude d'appétition ; 2^o que l'âme a perdu son empire absolu sur les sens ; 3^o que l'esprit qu'Adam a été dépouillé partiellement de la science extraordinaire qu'il avait reçue.—Il est donc de tradition universelle dans l'Eglise qu'Adam avait reçu de Dieu la science infuse de l'univers, en outre de la science du bien et du mal et de ses destinées surnaturelles.

Les Pères de l'Eglise, les Docteurs, les Philosophes Chrétiens, d'après leurs propres lumières, enseignent d'ailleurs unanimement cette doctrine. Qu'il nous suffise de mentionner ici S. Thomas, S. Augustin et Suarez, trois des plus brillants génies dont s'honorent l'Eglise et l'humanité. Ils regardent comme chose la plus évidente du monde, qu'Adam ayant été créé dans la plénitude de l'âge viril et devant engendrer des fils, il lui fallait, non seulement et